Zola, photographe humaniste ? Conférence à Royan

lundi 2 octobre 2023, par lpe

Les vacances qu'Émile Zola, homme marié, installé, s'octroya à Royan en 1888, à l'âge de quarante-huit ans, amorcèrent un tournant important dans sa vie d'artiste et sa vie d'homme tout court : il y fut **initié à la photographie par le journaliste Victor Billaud**, et fit la rencontre de Jeanne, une jeune femme de vingt et un ans, qui devint sa maîtresse et la mère de ses deux enfants.
Ce n'est qu'à partir de 1894, soit un an après l'achèvement du cycle romanesque des Rougon-Macquart, que Zola s'engagea vraiment, en marge de son travail d'écriture, dans la pratique photographique. Le fruit de cette passion tardive, à laquelle il s'adonna jusqu'à sa mort en 1902, est un large corpus d'images, dont une importante partie est conservée aujourd'hui par plusieurs institutions, dont la **Médiathèque du patrimoine et de la photographie : celle-ci a pu acquérir, en 2017, plus de deux mille négatifs qui avaient été conservés jusqu'alors par les descendants de l'écrivain.** Une prépondérance de la thématique intimiste s'y fait jour : Zola interrogeait inlassablement les expressions et les attitudes de Jeanne et des enfants ; il saisissait aussi, sur le vif, sa femme Alexandrine, les amis qui leur rendaient visite à Médan, ses animaux favoris, les villages et paysages qu'il traversait à bicyclette. Zola fut également un « piéton de Paris », moissonnant les images des grands boulevards, ou de l'Exposition universelle de 1900, et un promeneur attentif dans les rues de Londres qu'il arpenta pendant son exil.

Zola n'a rien d'un documentariste ou d'un photographe social, contrairement à ce qu'on pourrait supposer à la lumière de son œuvre romanesque et de ses combats de polémiste. L'examen du corpus des images zoliennes fait apparaître des analogies, une parenté de sensibilité, voire de style, avec certains représentants d'un courant apparu bien plus tard, entre les années 1930 et 1960, celui des photographes humanistes, auteurs bien différents les uns des autres, mais que rapprochait leur intérêt privilégié pour l'homme, considéré dans sa dimension poétique plutôt que politique, et capté dans son environnement quotidien. On trouve en germe, dans quelques images de Zola, sur le plan expressif comme sur le plan formel, des thèmes, des angles d'approche, des intuitions photographiques qui s'épanouiront bien plus tard, dans les œuvres d'un André Kertesz ou d'un Willy Ronis.

Mais c'est aussi une deuxième signification du mot humaniste qui nous requiert pour caractériser la pratique de Zola photographe. Le maître de Médan, au sens classique et philosophique du terme, est un humaniste, c'est-à-dire que sa passion pour l'humain se conjugue à une soif de savoir et se fortifie d'une culture étendue dans le domaine des lettres et des arts. Cette culture s'exprime en particulier dans tout un ensemble de photos de natures mortes, mises en scène qui relient le passé au présent et théâtralisent, à travers de savantes compositions d'objets inanimés, riches de symboles, d'allusions et de références, les éléments d'une sorte de biographie intellectuelle. D'autres photos, portraits ou paysages, révèlent en filigrane une dimension plus esthétique de cet humanisme : la connaissance approfondie qu'avait Zola de l'art occidental, et spécialement de la peinture de son temps, celle de Manet et des impressionnistes. La fréquentation de ces artistes, dont il se fit l'apologiste dans sa jeunesse, bien avant d'aborder la photographie, joua un rôle manifeste dans la formation de son regard.

> Conférence : Zola, photographe humaniste ?
> Salle Jean Gabin

Vendredi 27 octobre à 15h00
112 rue Gambetta
Réservation dès le 1er septembre au Musée : 05 46 38 85 96
musee@mairie-royan.fr

Par Bruno Martin
Chargé de fonds
Département de la photographie
Médiathèque du patrimoine et de la photographie

Soutenez un média indépendant, abonnez-vous ! https://boutique.lepetiteconomiste.com